

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 94 (1980)

Artikel: Quelques trouvailles héraldiques neuchâteloises
Autor: Clottu, Olivier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques trouvailles héraldiques neuchâtelaises

par OLIVIER CLOTTU

Il nous paraît utile de signaler, en complément de l'Armorial neuchâtelois qui pourtant paraissait avoir dressé un inventaire exhaustif des documents héraldiques du pays, les blasons inédits retrouvés en divers lieux.

Le Landeron

Le remarquable hôtel de ville du Landeron subit actuellement une restauration complète. On préservera soigneusement sur la paroi sud de l'étroite pièce qui jouxte la salle du Conseil quelques graffiti datant du début du XVI^e siècle (fig. 1). Un écu palé de quatre pièces au chef chargé d'un trèfle et d'une marque de maison est surmonté de deux marques difficiles à blasonner. La marque de droite est celle de la famille *DE CRESSIER*¹; on pour-

rait l'attribuer à Pierre de Cressier, conseiller du Landeron de 1519 à 1545. La marque chargeant le chef de l'écu pourrait alors être celle de Guillaume Gibert, conseiller en 1531, dont la famille porte un emblème du même type. Jean Collon, maître-bourgeois en 1521 et cité jusqu'en 1540 comme conseiller, pourrait être l'éventuel détenteur de la marque de gauche; on ne connaît pas de blason Collon. Une autre marque de Cressier est également grattée sur la même paroi. Signalons que les marques de maison sont un emblème familial très fréquent au Landeron.

GABEREL

Le Musée d'histoire de Neuchâtel possède le fer à gaufres de 1597 du meunier Hanso Gaberel, de Monthey sur Le Landeron, père de Jean déjà cité par nous dans une précédente étude¹. Armoiries: *une demi-roue de moulin* (fig. 2).

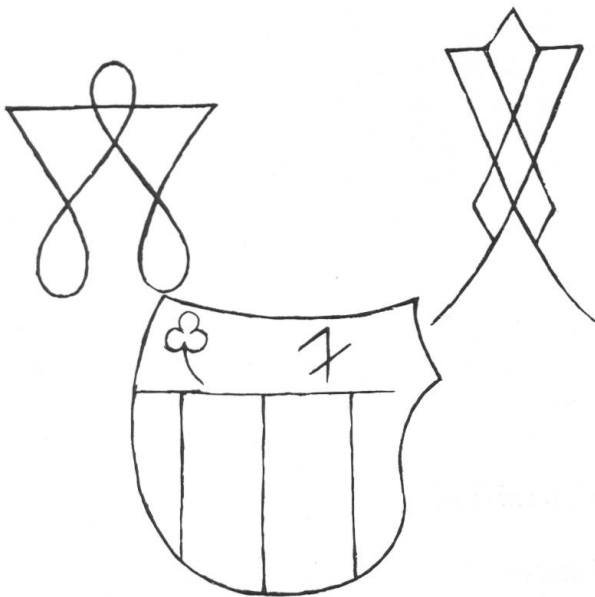


Fig. 1. Graffiti de l'Hôtel de Ville du Landeron, début XVI^e siècle.

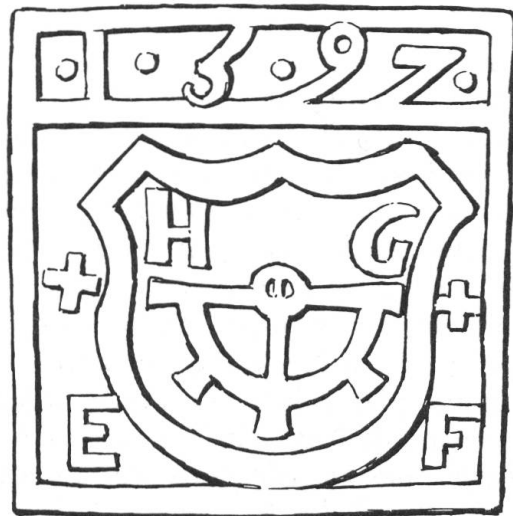


Fig. 2. Hanso Gaberel, 1597.

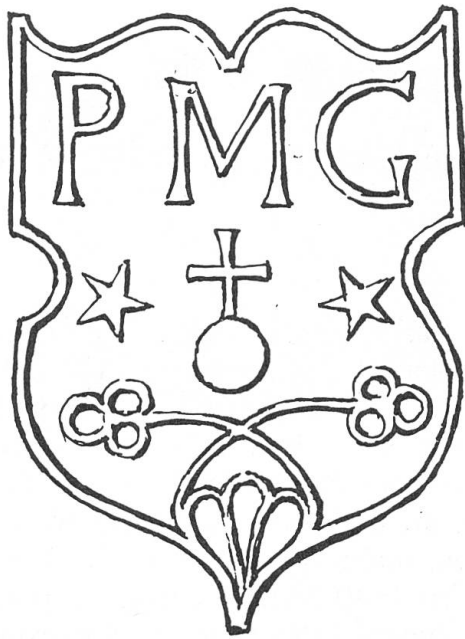


Fig. 3. Pierre-Maurice Godon, XVIII^e siècle.

GODON

Il existe une marque à feu aux armes de Pierre-Maurice Godon, né en 1722²: *un monde accosté de deux étoiles et accompagné en pointe de deux trèfles aux tiges passées en sautoir mouvant d'un mont de trois coupeaux* (fig. 3). Elles diffèrent légèrement de celles que nous avons publiées en 1963 (roses à la place de trèfles, croixette du globe à deux traverses).

WIDERKEHR (Vidercœur)

Nicolas Widerkehr, bourgeois de Fribourg, originaire de Bremgarten, s'établit au Landeron où il est cité en 1657 comme époux de Catherine Digier de ce lieu. Ses descendants portent au XIX^e siècle un *coupé, au 1, de gueules au S accompagné de deux étoiles d'or et, au 2, cotivé d'azur et d'or*. Ce blason est inspiré de celui de la famille Digier¹. François Widerkehr, fils du précédent, a fait graver ses armes sur un grand plat acheté au potier d'étain Huguenaud de Neuchâtel³: *coupé, au 1, de ... chargé d'une croixette pattée d'or accompagnée de deux étoiles de ... et, au 2, de ... à trois barres d'azur dont la médiane est passée dans un anneau de ...*. Cimier: une croi-

sette (fig. 4). Il est à noter que la famille Digier porte une croix dans son blason dès la fin du XVII^e siècle. La descendance de Nicolas Widerkehr, qui a été reçue bourgeoise du Landeron en 1784 seulement, est éteinte⁴.



Fig. 4. François Widerkehr, fin XVII^e siècle.

Peseux

BOUVIER

Famille originaire de Concise, citée à Peseux dès le début du XVI^e siècle. Guillaume Bouvier est reçu bourgeois de Neuchâtel en 1565; il avait acquis en 1551 une maison de Jean Ballanche sur laquelle il fait apposer en 1577 une pierre sculptée à ses armes: *une fleur à cinq pétales*⁵ (fig. 5).

Daniel Bouvier (1744-1817) a laissé à sa famille un beau secrétaire sur lequel il avait fait marquer un blason dont l'origine milanaise ne laisse pas de doutes: *une porte fortifiée, surmontée de trois fleurs de lis mal ordonnées ou, chapé à trois fleurs de lis*⁶ (fig. 6).

Cortailod

HENRY

Famille descendant d'Henry Besson qui reconnaît ses biens de Cortailod en 1439.

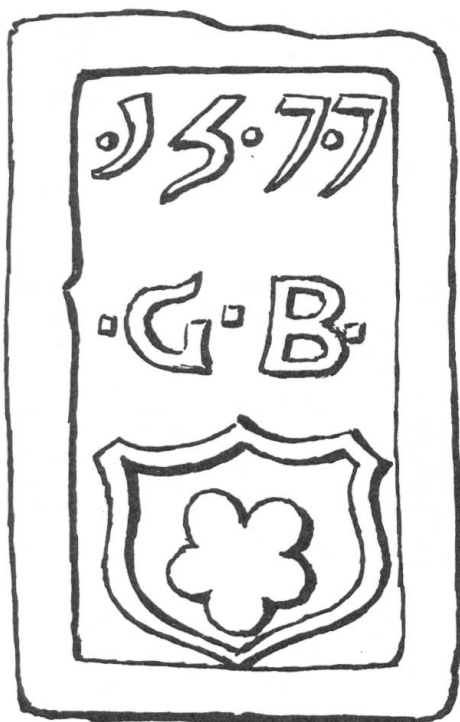


Fig. 5. Guillaume Bouvier, 1577.

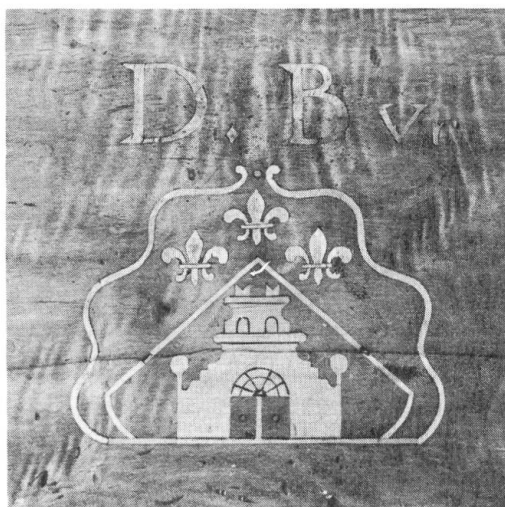


Fig. 6. David Bouvier, fin XVIII^e siècle.

Samuel Henry, fils et frère de notaires, a fait tailler ses armes sur le mur de sa maison: deux chevrons alaisés entrelacés, l'un versé⁷ (fig. 7). Le blason habituel des Henry à cette époque est un chevron accompagné en pointe de deux roses tigées mouvant d'un cœur, l'une brochant sur le chevron, l'autre passant sous lui. La famille Henry de Trelex, venue de Cortaillod, porte le même emblème.



Fig. 7. Samuel Henry, 1659.

VOUGA

Cités dès le XV^e siècle à Cortaillod, les Vouga sont encore nombreux. Les armoiries de Pierre Vouga sont sculptées sur sa demeure (1659); elles sont formées d'un hexalpha (fig. 8). Un cachet de 1727



Fig. 8. Pierre Vouga, 1659.

enrichit cette marque d'accessoires, il montre: un hexalpha accompagné en chef de deux étoiles, en pointe de deux roses tigées passées en sautoir et, en abîme, d'un cœur⁸ (fig. 9).



Fig. 9. Pierre Vouga, 1727.

Travers

Alfred Godet a relevé en 1891 dans son calepin une pierre sculptée, aujourd'hui disparue, scellée dans le mur de l'église de Travers. Elle était aux armes des deux gouverneurs de la paroisse et commémorait probablement leur participation à des travaux exécutés au temple en 1620. Le premier écu est celui de Jonas Jeanneret; nous n'avons pu identifier le nom du détenteur du second (D. Pellaton ?) ni déterminer la nature de l'objet représenté (fig. 10).

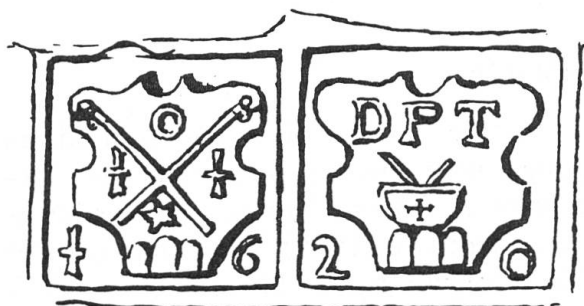


Fig. 10. Jonas Jeanneret et ?, 1620.

JEANNERET

Cette famille descend des deux fils de Guillaume Joly, de Travers, qui épousèrent les filles de Jeanneret Pellaton du même lieu; ils furent affranchis en 1556; leur descendance prit le nom de Jeanneret alias Joly. Jonas Jeanneret, † 1638, notaire et lieutenant de Travers, montre sur son écu de 1620 *deux bâtons* (sceptres de lieutenant de justice ?) *passés en sautoir accompagnés des initiales I O I* et, en pointe, *d'un mont de trois coupeaux surmonté d'une étoile*. Jonas, son petit-neveu fut anobli en 1695; il porte un blason *de gueules à deux écots d'or passés en sautoir*.

PERRINJAQUET

Suzanne, fille de Pierre Perrinjaquet, de Travers, épouse en 1640 le pasteur François-Antoine Rougemont, de Saint-Aubin. Le couple fit sculpter ses armoi-

ries en 1643 (à l'occasion des vingt ans de la jeune femme née en 1623 ?) sur un coffre qui se trouvait en 1900 chez le colonel Vouga à Cortaillod et fut dessiné par Alfred Godet⁹ (fig. 11). Le blason

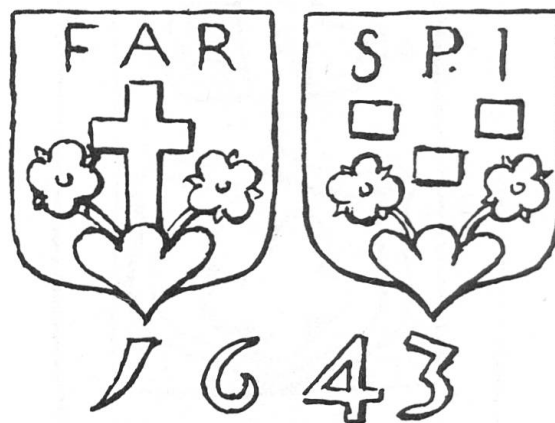


Fig. 11. François-Antoine Rougemont, époux de Suzanne Perrinjaquet, 1643.

Rougemont est déjà connu par des écus de 1612 décorant les étais du berceau de la maison familiale de Saint-Aubin: *une croix haute accompagnée de deux roses tigées, mouvant toutes trois d'un mont de trois coupeaux*. Celui de l'épouse est inédit: *trois billettes mises en fasce, 2 et 1, accompagnées en pointe de deux roses tigées mouvant d'un mont de trois coupeaux*. La postérité de ces conjoints a été anoblie; elle est encore nombreuse.

Môtiers

BAILLODS

Noble Claude Bailloids, † 1558, châtelain du Vautravers et secrétaire d'Etat, d'une famille de Travers fixée à Môtiers au XV^e siècle, a dessiné son ex-libris sur la page de garde de son chartrier¹⁰ (fig. 12). Les armoiries Bailloids, *de gueules à deux chevrons d'argent entrelacés, l'un versé*, décorent les clefs de voûte de la chapelle familiale fondée en 1470 dans l'église de Môtiers.



Fig. 12. Ex-libris de Claude Baillods, 1555.

Neuchâtel

MAIRIE (Cour de Justice)

Ce sceau inédit n'existe à notre connaissance qu'à deux exemplaires, tous deux partiellement endommagés¹¹. Matrice disparue. Ecu simple portant les armoiries bien connues de la ville de Neuchâtel, entouré d'une légende illisible (fig. 13).



Fig. 13. Mairie de Neuchâtel, 1515.

¹ CLOTTU, Olivier: *Armoiries inédites de bourgeois du Landeron*; AHS, Annuaire 1963. Cette étude concerne également les familles Gaberel, Gibert, Godon et Widerkehr.

² Musée d'histoire, Neuchâtel.

³ Propriété de M^{lle} Thérèse Frochaux, Le Landeron. Poinçon de Jonas Huguenaud 1686.

⁴ Les Widerkehr non neuchâtelois ont porté le plus souvent des armoiries parlantes: un béliet à la tête contournée.

⁵ Guillaume Bouvier est le seul personnage GB vivant à cette époque qui soit propriétaire d'une maison à Peseux. Dessin d'Alfred Godet 1888. La pierre a disparu.

Alfred Godet, 1840-1902, archéologue, conservateur du Musée d'histoire de Neuchâtel, a relevé de son crayon habile d'innombrables témoins des temps passés.

⁶ Ce meuble appartient à M. David Bouvier, de Neuchâtel, arrière-petit-neveu de David.

Les armes actuelles de la famille Bouvier, apparues au début du siècle passé, sont un palé de 4 pièces d'or et d'azur (couleurs de Peseux) à la bande brochante d'argent chargée de trois étoiles de gueules.

⁷ L'Armorial neuchâtelois reproduit un cachet de 1697 aux mêmes armes.

⁸ Les Vouga portent aujourd'hui des armes parlantes: d'azur à la nef d'argent voguant sur un lac du même. L'hexalpa, inspiré de l'étoile de Bethléem, a été l'emblème de l'aubergiste. Pierre Vouga était-il hôte ?

⁹ La famille Perrinjaquet, nombreuse, est attestée à Travers dès le XV^e siècle. Nous n'avons pas retrouvé le meuble armorié du colonel Vouga.

Les calepins Godet appartiennent à l'auteur.

¹⁰ Archives de l'Etat, Neuchâtel; Recettes diverses, volume 226.

¹¹ Archives de l'Etat, Neuchâtel; Actes judiciaires de Blaise Hory, f^o LI v^o, 1515; Fonds d'Estavayer E261, 1524.

